

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

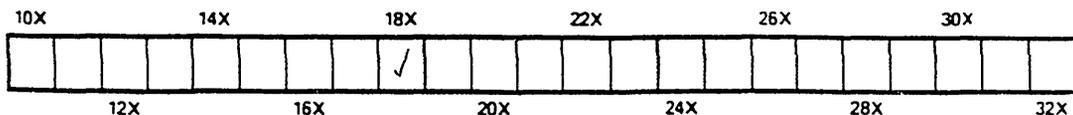
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



4/83/1-6

Vol. 22.

MAI 1894.

No 2.

ANNALES

— DE LA —

BONNE STE-ANNE

DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac

SOMMAIRE :

Sanctuaire de Sainte-Anne des Montagnes.—Recherche et découverte (suite).—L'apôtre saint Jacques enseigne à un pèlerin la dévotion envers la Bonne sainte Anne.—Fragment d'une étude sur la bibliographie de sainte Anne (suite).—Actions de grâces à sainte Anne.—Recommandations aux prières.—Dons.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

ANNALES

DE LA

Bonne Sainte-Anne de Beaupré

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

SANCTUAIRE DE SAINTE ANNE DES
MONTAGNES

Monsieur le Rédacteur,

Depuis déjà assez longtemps, vous me demandiez quelques notes sur le pieux Sanctuaire de Sainte Anne des Montagnes, à St-Damien de Buckland, dans le comté de Bellechasse. Dernièrement encore, vous insistiez pour avoir un petit travail sur ce sujet, alléguant que l'histoire de ce lieu de pèlerinages pourrait intéresser vos pieux lecteurs des Annales de la Bonne sainte Anne.

Si j'avais cru pouvoir intéresser vos lecteurs, comme vous le dites, Monsieur le Rédacteur, il y a longtemps que je me serais exécuté ; mais puisque vous avez la bonté de faire de nouvelles instances, pour la plus grande gloire de Dieu et la propagation de la dévotion à la Bonne sainte Anne, la glorieuse patronne et protectrice du peuple canadien, je vais essayer de vous tracer l'origine et le développement de ce lieu de pèlerinages, connu sous le nom de : " Sainte Anne des Montagnes ".

Colligite fragmenta, ne pereant, disait Notre-Seigneur à ses Apôtres ; ramassez les morceaux, de peur qu'ils ne se perdent. Voilà ce que nous allons faire : recueillir ces miettes précieuses qui tombent de la table de notre grande Thaumaturge du Canada, pour les offrir, humblement, à vos chers lecteurs des Annales.

L'histoire de la chapelle de sainte Anne des Montagnes est intimement liée à celle de la paroisse de St-Damien, dans le comté de Bellechasse. C'est donc de la mission de St-Damien qu'il faut d'abord parler, dans ces notes consacrées au petit Sanctuaire de sainte Anne, construit en 1886 et inauguré en 1887.

Cette mission de St-Damien de Buckland, située entre St-Lazare et Notre-Dame Auxiliatrice, fut fondée

en 1882 par Son Eminence le Cardinal Taschereau, Archevêque de Québec.

Malgré la pauvreté extrême, on commença, grâce au puissant secours pécuniaire des comtés de Bellechasse et de Dorchester, la construction d'une jolie église de 100 x 50 pieds. Les travaux avançaient rapidement, lorsque, le 20 août 1883, une tempête furieuse renversa les constructions déjà avancées. Le courage de la part des colons ne fit pas défaut : on se mit à l'œuvre, pour relever l'église de ses ruines, et au bout de quelques mois, elle était debout. Mais notre nouveau temple jouait de malheur, car dans la nuit du 24 ou 25 octobre de la même année, le feu se déclara dans le clocher par l'imprudencé des couvreurs en fer-blanc.

N'ayant aucune échelle, un ouvrier se grimpa comme il put à travers les liens de l'intérieur ; et arrivé sur le pont du clocher, il lança un gros palan, afin de monter de l'eau. Malheureusement, ce palan en tombant se trouva renversé et mêlé, et au milieu de l'obscurité il fut impossible de le faire fonctionner. Voyant que le feu se propageait avec une rapidité effrayante, et qu'on ne pouvait monter de l'eau, on commença à désespérer. C'est alors qu'il nous vint à l'idée de faire un vœu à la Bonne sainte Anne, c'est-à-dire de lui faire bâtir une chapelle, et de nous efforcer de la faire honorer autant qu'il nous serait possible, dans ces montagnes, si elle sauvait notre église des flammes. Aussitôt le vœu prononcé, un des hommes présents donna un coup sur la corde du palan, et celui-ci se mit à fonctionner admirablement bien : l'eau arriva comme par enchantement, et dix minutes après le feu était éteint.

Notre vœu était exaucé : sainte Anne avait éloigné de notre pauvre mission ce malheur, qui l'aurait ruinée de fond en comble ; il ne nous restait plus qu'à accomplir notre promesse.

L'été suivant (1886), on mit la première main à la construction du Sanctuaire de la Bonne sainte Anne. Un terrain fut donné à cet effet par Sieur Joseph Aubin, à quelques arpents de l'église paroissiale.

La chapelle avait 45 x 30 pieds avec une petite sacristie de 15 x 18 pieds. Nous n'avions absolument aucune ressource, au commencement, pour la construction, et le contrat était de cinq cents piastres ; mais la Bonne sainte Anne trouvait moyen de nous faire obtenir au fur et à mesure les choses les plus indispensables, de sorte que quand l'ouvrage fut terminé, tout était payé.

Un jeune père de famille de St-Damien, M. Jules Fradet, souffrait depuis plusieurs années d'une dyspepsie sérieuse. Il était devenu d'une faiblesse désespérante. Bientôt il se forma des ulcères gangreneux sur les intestins qui rendirent sa maladie tout à fait incurable, au dire de trois médecins qu'il consulta. Un de ces derniers conseilla à M. le curé de lui administrer les derniers sacrements, vu qu'il pouvait mourir d'un moment à l'autre. Après avoir fait généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie, il fait le vœu de donner cinquante piastres pour aider aux constructions déjà commencées de la chapelle de sainte Anne, si cette grande Sainte lui accorde sa guérison.

Le lendemain matin, le malade était debout. Le Curé, un peu surpris, lui conseilla de continuer à prier sainte Anne avec confiance, et l'engagea à commencer, lui et sa famille, une neuvaine pour demander à sainte Anne sa guérison. A la clôture de sa neuvaine, il vint communier à la chapelle, ce qu'il n'avait pu faire depuis longtemps. Il a toujours continué à prendre des forces, et au bout de quelques semaines, il était parfaitement rétabli.

Ce protégé de sainte Anne ne se contenta pas d'accomplir son vœu, mais il voulut prouver encore sa reconnaissance en donnant un beau calice, des chandeliers en argent, pour le grand autel, et les deux grands tableaux qui ornent le chœur de la chapelle. Il avait donné auparavant une jolie statue de sainte Anne. La bénédiction du petit Sanctuaire eut lieu le 2 juin 1887. Le révérend M. J. N. Gingras, curé de St-Gervais, présidait la cérémonie et donna le sermon de circonstance. Le révérend M. Jos. Marquis, aujourd'hui curé de St-Nicolas, célébra la première messe. On voyait au chœur les révérends MM. Chs. Cloutier, curé de St-Charles ; P. Roy, curé de N. D. de Buckland ; O. Tanguay, curé de St-Paul de Montmagny ; Alfr. Langlois, curé de St-Philémon, et J. O. Brousseau, curé de St-Damien. 150 pèlerins vinrent des paroisses environnantes faire leur pèlerinage dans le cours du mois de juillet.

L'année suivante, le 11 juillet, le révérend M. O. Tanguay, curé de St-Paul de Montmagny, organisa un pèlerinage dans sa paroisse. C'était le premier pèlerinage organisé. Partis à 5½ heures de St-Paul, ils arrivèrent à 9¼ heures à St-Damien. Il y avait 45 voitures et 115 pèlerins. On s'organisa à l'église en procession pour se rendre à la chapelle dans l'ordre suivant : Bannière du Sacré-Cœur suivie des jeunes gens ; bannière de la sainte Vierge avec les Enfants de Marie ; ensuite les femmes précédées de la bannière de sainte Anne, et les hommes en dernier lieu. La messe fut célébrée par M. le curé de St-Paul, et suivie d'un sermon. Dans l'après-midi, il y eut un autre sermon, à l'église, avec bénédiction d'un magnifique tableau de la Sainte Face, offert au sanctuaire de sainte Anne par les paroissiens de St-Paul en souvenir du premier pèlerinage paroissial. On le porta en procession à la

chapelle ; il était porté par les deux plus anciens colons de cette jeune paroisse : c'étaient MM. Joseph et Jean-Baptiste Talbot. La cérémonie se termina par la bénédiction du Saint Sacrement. A ce pèlerinage, il y avait un homme qui avait un mal de jambe qui le faisait horriblement souffrir depuis sept ans. A partir de ce pèlerinage, il a été parfaitement guéri.

Le vingt-trois juillet de la même année, le Rév. M. Alp. Laroche, curé de St-Philémon, voulut organiser un pèlerinage dans sa petite mission. Soixante-dix pèlerins répondirent à son appel et arrivèrent à 9 heures à St-Damien. Il y eut grand'messe avec sermon. A une heure, bénédiction du Saint Sacrement, vénération de la relique de sainte Anne, et le départ se fit à 2½ heures. Le jour de la fête de sainte Anne, il y avait 500 pèlerins. Plusieurs curés voisins étaient venus prêter leur concours général.

Il y eut donc, en 1888, 685 pèlerins.

Plusieurs guérisons furent obtenues.

On commença, au mois de juin 1889, le parachèvement de l'intérieur de la chapelle, et les travaux se terminèrent au printemps suivant.

Le 24 juin, le curé reçut un don en faveur de la chapelle de sainte Anne, de Dlle D. N., de Troy, États-Unis, en reconnaissance de sa guérison obtenue par l'intercession de sainte Anne. Cette personne était condamnée par plusieurs médecins ; même, elle avait reçu les derniers Sacraments, lorsqu'elle recouvra subitement la santé après avoir fait un vœu en faveur de notre Sanctuaire. Elle jouit, depuis ce temps, d'une parfaite santé.

Les années 1889 et 90 virent un plus grand nombre de pèlerins. Plusieurs guérisons signalées furent la cause de cette augmentation.

(à suivre)

RECHERCHE ET DÉCOUVERTE

*Du tombeau de saint Joachim et de sainte Anne
sous l'antique basilique de Ste-Anne à Jérusalem.
Par le R. P. Léon Côté, des Pères Blancs d'Afrique.*

(Suite)

Les mêmes caractères se remarquent dans l'église Sainte-Croix, près de Jérusalem, également attribuée à Justinien.

Au contraire, dans notre modeste basilique, le dôme sans tambour et sur pendentifs, est très épais et percé, de quatre fenêtres seulement

De plus, la coupole conserve son caractère religieux, sa disposition première : comme un dais immense, un vaste *ciborium*, elle recouvre l'autel et, sans doute aussi, comme dans les basiliques primitives, sans doute aussi la coupole recouvre la crypte, le tombeau.

Eh bien, Messieurs, si nos recherches sur l'âge de l'église sont exactes ; si les données architecturales concordent avec celles de l'histoire ; si, débarrassée des additions du neuvième siècle, notre petite basilique est vraiment constantinienne, la preuve de l'authenticité du tombeau de sainte Anne s'est avancée du douzième jusqu'au quatrième siècle. Des lors, j'ai toute confiance. Car à l'arrivée de sainte Hélène les traditions apostoliques étaient vivantes encore. Les fidèles, le clergé surtout, veillaient sur le dépôt sacré : saint Jacques et saint Siméon, les deux premiers évêques de Jérusalem, étaient petits-neveux de sainte Anne !

Mais quel dommage, Messieurs, que nous ayons oublié le langage mystérieux des symboles, si connu, si aimé dans les premiers âges du christianisme!

En ces derniers temps, M. Viollet-le-Duc et d'autres architectes et archéologues de la plus haute valeur ont

reconnu que, dans les vieilles basiliques, le nombre des portes, des fenêtres, des assises, les dimensions elles-mêmes exprimées avec l'unité de mesures en usage, avaient leur signification mystérieuse. A plus forte raison, la moindre sculpture proprement dite sera-t-elle l'expression d'une idée spéciale.

Déjà, il y a deux ans, en faisant connaître aux pèlerins français la véritable maison natale de la très sainte Vierge, nous avons levé les yeux vers le symbole évangélique qui plane au-dessus de la crypte de la Nativité de Marie, et ajouté un témoignage monumental au témoignage écrit ou oral de tout l'Orient chrétien. Avec l'emblème de saint Luc qui a écrit la généalogie de la sainte Vierge en rattachant son glorieux père Héli, ou Joachim, au premier père du genre humain, Adam " ... *qui fuit Heli... qui fuit Adam...* ", nous avons compris que l'intention de l'architecte avait été de montrer ici la Conception, la Nativité de Marie, le paradis nouveau où naquit la seconde Eve, mère des vrais vivants (1).

(1) Mais qu'est-il besoin de textes pour vous, prêtres vénérables qui faites vos délices des Ecritures sacrées ? Regardez plutôt au sommet de ces piliers qui encadrent l'abside et soutenant la coupole. Vous y distinguez un homme et un bœuf, sculptures d'une main peu exercée sans doute, mais chef-d'œuvre d'interprétation des saintes Ecritures. Vous avez déjà reconnu les symboles de saint Matthieu et de saint Luc, qui nous ont laissé la double généalogie du Sauveur. Or, la généralité des interprètes modernes et contemporains s'accordent à reconnaître dans l'Evangile de saint Luc la liste des ancêtres de Marie, et dans le premier des aïeux du Sauveur (*qui fuit Heli*) celui que nous appelons saint Joachim, père de la sainte Vierge.

Comprenez-vous maintenant l'éloquent et mystérieux témoignage de ce symbole qui, planant sur notre crypte, semble désigner le lieu de naissance de Marie, en proclamant les noms de son père et de ses ancêtres : *qui fuit Heli... qui fuit Adam* ? — Comprenez-vous comment Joachim est rattaché au premier homme, alors que de l'un et l'autre sortirent, par un effet différent, mais prodigieux, de la puissance et de la bonté divine, la mère du genre humain, et la seconde Eve, mère des hommes régénérés, mère des vrais vivants ? Comprenez-vous maintenant ce témoin mystérieux qui contemple et désigne le paradis nouveau où le serpent n'eut point d'accès, et où parut pure et brillante comme l'aurore celle qui se nomme depuis l'Immaculée Conception ! *Tu gloriosa Jerusalem !*

Or, ces jours derniers, j'ai cru déchiffrer un autre hiéroglyphe, un emblème extrêmement curieux et qui, d'après les explications que vous trouverez dans le *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes* de Martigny, donnerait encore une voix à la pierre pour proclamer indirectement l'antiquité de notre basilique et directement l'existence en celle-ci d'un double tombeau.

Interrogez la première console que vous rencontrerez à droite en entrant dans l'église Sainte-Anne. Elle répondra : Ici reposent deux époux qui demeurent associés jusque dans la tombe. Cette phrase, me direz vous, confirmerait merveilleusement votre thèse. Mais comment le ciseau d'un artiste a-t-il pu la sculpter ? A qui voudra étudier le symbolisme des premiers siècles chrétiens, je découvrirai le procédé aussi simple qu'admirable. La console représente un *volumen* roulé et placé en travers sur deux sandales inégales pour la forme et les dimensions.

J'assimilerai les sandales à la *plante des pieds*, ou aux *pieds* eux-mêmes qu'on trouve gravés sur les tombeaux chrétiens. Or, d'après Martigny, ce rare et curieux hiéroglyphe désigne un tombeau. Que signifie-t-il au juste ? Les archéologues répondent diversement : Un tel s'est rendu à sa dernière demeure, ou, mieux encore, suivant un euphémisme usité dans le langage ordinaire : "*abiit*, il s'en est allé".

La diversité des sandales indiquerait deux personnes différentes.

Quant au *volumen*, il est usité parfois dans les monuments relatifs au mariage, et dans plusieurs bas-reliefs de sarcophages on le trouve représenté dans la main de l'époux, et alors il signifie, croit-on, le *contrat de mariage*. Or ce contrat, déposé sur le symbole d'un double tombeau, ne semble-t-il pas dire que l'association, la fidélité mutuelle ont persisté jusque dans la tombe ?

Vous le voyez, Messieurs, avec le merveilleux symbolisme des vieilles basiliques, les pierres elles-mêmes prennent une voix. Et tandis que, au fond de l'église, on proclame : Ici, saint Joachim et sainte Anne vécurent et donnèrent la vie à la Vierge Immaculée ; près du portail s'élève la voix d'un autre symbole. Ici, les saints époux moururent et furent ensevelis dans le même tombeau. *Lapides ipsi clamabunt... !*

Et maintenant, Messieurs, éclairés par l'histoire et les monuments, descendons dans la crypte, et, pour la gloire de Dieu et l'honneur des saints parents de Marie Immaculée, commençons les fouilles.

Certaines pierres, plantées dans les parois rocheuses de la citerne mentionnée plus haut, avaient souvent sollicité nos regards. Munis de l'autorisation consulaire, mes confrères et moi, nous arrachâmes une de ces pierres informes. Quelle fut notre joie ! Au lieu du rocher, nos outils rencontrèrent des déblais, puis le vide ; nos mains palpèrent une cloison lisse et couverte de ciment. Je tairai les émouvantes péripéties du déblayement. Nous avons découvert une chambre taillée dans le roc et longue de six mètres ; mais de crypte carrée, peinte, disposée en tombeau, pas la moindre trace.

Après la déception, nouvel espoir. Nous avons dirigé nos fouilles sous l'emplacement de notre autel latin. Mais dans les antiques basiliques, l'autel grec était placé, non pas au fond de l'abside, occupé par l'évêque et le clergé, mais bien au milieu du chœur, sous le centre de la coupole.

Nous creusâmes longtemps et péniblement vers ce point. Enfin, un beau jour, le 18 mars 1880, des indices d'une nouvelle crypte se révélèrent, et à travers une

roche friable, notre barre de fer s'enfonça tout à coup, aussi loin qu'on put la porter. Une bougie, collée à l'extrémité de la barre, éclaira les parois droites d'une vaste chambre : c'était le Tombeau.

(à suivre)



L'APÔTRE SAINT JACQUES ENSEIGNE A UN PÈLERIN LA
DÉVOTION ENVERS LA BONNE SAINTE ANNE.

Sous le Pontificat de Grégoire V, dans une des populeuses et opulentes cités de la Hongrie, vivait le fils d'un certain fonctionnaire public, homme noble, riche et puissant, nommé Émeric. Celui-ci, à la mort de ses parents, victimes d'une épidémie qui désola ces contrées, resta seul héritier de tous leurs biens. Émeric n'avait alors que vingt ans. Peu soucieux de sa réputation et de son avenir, n'ayant point la crainte du Seigneur qui est le commencement de la sagesse, notre jeune homme abusa de sa liberté et s'abandonna à la fougue de ses passions. Il mena une vie dissolue, dissipa tout son bien, comme le Prodiges de l'Évangile, et fut bientôt réduit à la plus extrême misère. Dans ce lamentable état, abandonné, méprisé de tous, le malheur le fit rentrer en lui-même. Il reconnut ses égarements, les déplora dans l'amertume de son âme et voulut les expier par la pénitence. A cette fin, il résolut de faire un long Pèlerinage, mendiant son pain le long de la route, et acceptant à l'avance toutes les humiliations qui l'attendaient, afin d'expier ainsi les désordres de sa déplorable conduite. Il choisit pour but

de son Pèlerinage le célèbre et très-lointain Sanctuaire de saint Jacques de Compostelle, en Galice.

Ce nouveau genre de vie était dur pour Emeric, lui qui avait été élevé comme dans un palais, au sein de l'abondance. Son âme tomba dans la tristesse : son courage abattu le mit dans un état voisin du désespoir. Mais la miséricorde du bon Dieu poursuivait cette âme, comme autrefois celle de l'enfant Prodigue : le cœur du jeune Pèlerin revint à l'espérance. Emeric implora le secours d'en Haut, en versant d'abondantes larmes, et se mit sous la protection des Saints. Dans cet état, il fut rejoint, en chemin, par un autre Pèlerin, qui, le voyant triste, le visage abattu, lui en demanda la cause. Emeric remarqua dans l'étranger quelque chose de vénérable qui commandait le respect, et en même temps quelque chose de sympathique et de prévenant qui l'invitait à la confiance. Il ouvrit son cœur à cet étranger et lui raconta toute sa vie : il lui fit connaître la noblesse de son origine et l'abîme de misère dans lequel ses désordres l'avaient précipité. Son bienveillant interlocuteur lui dit alors avec un accent plein de bonté : " Vous cherchez donc consolation, infortuné jeune homme ; vous demandez secours dans votre misère ? Recourez à la grande sainte Anne ; honorez, vénérez ce cep de vigne d'où coule en abondance le vin de l'allégresse et de l'éternelle vie : c'est Elle qui donne la consolation aux âmes affligées et du courage aux cœurs abattus. C'est Elle qui est le soutien des malheureux, la conseillère des insensés, le refuge des misérables. Cette grande Sainte, au cœur magnanime, enrichit les mendiants et donne de la vigueur aux infirmes. C'est Elle, ô infortuné, qui, par ses mérites et la puissance de son crédit auprès du Christ Jésus, vous obtiendra consolation et appui."

Emeric tout émerveillé d'entendre de la bouche de cet inconnu des paroles si saintes et des conseils si salutaires, le supplia de lui apprendre de quelle manière il pourrait honorer dignement la glorieuse sainte Anne. L'étranger lui répondit : " Vous récitez avec attention et grande foi, tous les Mardis de chaque semaine, trois *Pater Noster* et trois *Ave Maria*, en son honneur, et vous brûlerez, en même temps, un cierge devant son image. Je vous indique le jour du Mardi, parce que c'est le jour de la naissance et de la mort de cette grande Sainte."

Le charitable Pèlerin enjoignit en outre, à ce Prodiges, déjà converti dans son cœur, de s'arrêter à la première ville qu'il rencontrera sur sa route, d'y faire une confession générale et d'y recevoir le corps adorable de Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde ; et il termina en disant : " Sachez, mon fils, que je suis saint Jacques l'Apôtre du Christ, en qui vous avez mis votre confiance : je suis descendu du Ciel pour vous diriger et vous donner une plus ferme confiance : poursuivez votre pieux dessein : allez vous prosterner sur mon Tombeau, où se terminera votre long Pèlerinage, et mettez fidèlement en pratique tout ce que je viens de vous dire : vous obtiendrez ainsi, indubitablement, par les mérites de la *Grande sainte Anne*, avec la santé du corps, le pain de l'âme et le véritable bonheur." Le saint Apôtre, ayant prononcé ces dernières paroles, disparut.

Le jeune Emeric, consolé par cette céleste apparition et fortifié par les paroles de l'Apôtre, continua courageusement son Pèlerinage. Il s'arrêta à la première ville, sur son chemin, et il y trouva un saint prêtre qui avec beaucoup de charité le logea dans sa propre maison. Le courageux jeune homme lui découvrit avec une entière sincérité et un grand repentir toutes les plaies

de son âme : il lui fit sa confession générale, et communia, avec une extraordinaire ferveur. Emeric n'était plus le même : la grâce divine l'avait tout transformé. Comme il devait sa conversion à la protection de la Bonne sainte Anne, il voulut de suite lui prouver sa reconnaissance. Avec l'aide de personnes dévouées, il fit faire, dans la ville même, une belle statue de sainte Anne, et il obtint, par ses instances, qu'on gravât sur la façade des Eglises et au frontispice des autres édifices publics ces trois saints Noms : *Jésus, Marie, S. Anne*. Et, non content de mettre ainsi ces trois Noms sous les yeux des passants, il s'efforça encore de les graver dans leurs cœurs. Ce tribut de gratitude payé à sa sainte Bienfaitrice, notre Pèlerin s'embarqua, par permission divine, pour continuer par mer une partie de son Pèlerinage.

Lorsqu'il était déjà loin du port, il s'éleva une tempête si violente que tout l'équipage se vit dans le péril imminent de perdre la vie. Chacun alors implora le secours du Ciel et invoqua le Saint envers lequel il avait le plus de dévotion : mais leur prière ne semblait point exaucée : ils ne reçurent du Ciel aucun secours. Emeric, de son côté, invoqua la puissante Patronne des Navigateurs : sa prière fut courte, mais elle partait d'un cœur confiant. Il mit les deux genoux en terre et s'écria à haute voix : " O Bonne sainte Anne, secourez-nous ! "

O merveille, à peine cette simple invocation était-elle tombée de ses lèvres, que la tempête s'apaisa et que la mer redevint tranquille. Ce changement soudain saisit tous les passagers et les remplit d'une profonde admiration : sainte Anne avait opéré ce prodige. Dans cette même tempête se trouvait également le Duc de Hongrie, alors devenu Roi (1). Le Prince, en effet, se

(1) La Relation ne donne pas le nom du Prince ; mais, selon toute probabilité, c'est saint Etienne, 1er Roi de Hongrie, couronné par Sylvestre II, Successeur de Grégoire V.

trouvait alors en haute mer, et bénéficia, avec toute sa suite, de la faveur accordée à Emeric, par la Bonne sainte Anne.

Sauvé du péril, retourné à terre, et ayant entendu l'explication du prodige, il fit venir près de lui Emeric, disant qu'il voulait le voir et qu'il voulait l'entendre.

Emeric, qui peut-être prit terre au même port que le monarque, se rendit à son désir et ajourna son Pèlerinage à saint Jacques : il confirma le prodige et fit au Roi, avec un humble abandon, l'histoire de sa vie. Le Prince le prit en grande affection et lui donna un emploi honorable parmi les officiers de sa Cour. Emeric en profita pour répandre partout autour de lui les merveilles que nous venons de raconter et pour établir ainsi dans cette contrée la belle dévotion à la Grande sainte Anne.

Le nouveau favori du Roi, dans sa ferveur toujours croissante, imagina de faire peindre l'image de sainte Anne, de Marie et de Jésus, sur la façade occidentale d'une grande tour, afin de nourrir par cette vue saisissante la dévotion de tout ce peuple envers l'illustre Sainte, Mère de Marie et Aïeule de Jésus. A cette fin, il fit construire un immense échafaudage qui s'éleva à la hauteur de soixante coudées. Emeric y monta et comme il était habile dans l'art de la peinture, il traça sur ce mur élevé une éclatante image de sainte Anne, de Marie Vierge et de Jésus Enfant, et dessina au-dessous, en gigantesques lettres d'or, cette invocation : S. ANNA, SUCCURRE NOBIS.

Emeric venait de mettre la dernière main à son œuvre et s'apprêtait à descendre, lorsqu'un tourbillon de vent furieux, rasant la façade et saisissant l'échafaudage avec une violence inouïe, le mit en pièces et en projeta au loin les débris. Tous ceux qui étaient présents poussèrent un cri d'effroi. Emeric, cependant,

dans son invincible confiance en son admirable Patronne, poussa instinctivement ce cri : " SANCTA ANNA, SUCCURRE NOBIS ". Et au même instant, celui à qui aucun secours humain ne pouvait atteindre, fut sauvé par Celle dont le secours pénètre même les nues. L'image de sainte Anne, à la vue de tous les spectateurs, offrit à Emeric une des extrémités de la draperie en peinture qui lui servait d'ornement, et le protégé de la Sainte resta ainsi suspendu à cette draperie fictive, entre le ciel et la terre, jusqu'à ce que l'on pût enfin lui porter, après mille difficultés, un secours efficace.

Le Roi, à la nouvelle de ce nouveau prodige, fit appeler derechef le jeune Emeric, et voulut cette fois l'honorer publiquement, et lui prodiguer avec éclat les faveurs de sa royale munificence.

Le charitable monarque lui permit d'abord de terminer son Pèlerinage au Tombeau du saint Apôtre, ce qu'il accomplit avec les sentiments de la plus vive reconnaissance ; à son retour son royal Bienfaiteur lui donna le poste élevé qu'avait occupé, avec honneur, son vénérable père. Emeric, comblé de richesses et d'honneurs, ne s'en servit que pour faire aimer davantage son illustre Patronne. Il convertit la résidence paternelle qui avait échappé à la saisie des créanciers, en une belle église dédiée à sainte Anne, et il vécut ensuite jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, avec la réputation d'un homme de bien et zélé propagateur de la dévotion à sainte Anne, dans toutes les parties de ce nouveau royaume.

Le jour de sa mort, sainte Anne lui apparut, couverte d'un manteau de gloire, en compagnie de l'Immaculée Vierge Marie et du divin Enfant Jésus, qui tous trois recueillirent son âme sur ses lèvres expirantes et la portèrent avec eux au lieu du repos éternel, dans les splendeurs de la gloire.

FRAGMENT D'UNE ETUDE SUR LA BIBLIO-
GRAPHIE DE SAINTE ANNE—
LES *Vies* DE SAINTE ANNE

(En prose)

(Suite)

C'est à lui que nous emprunterons plus tard la gracieuse légende relative à la mère de sainte Anne, et à sa visite chez les solitaires du Mont Carmel pour les consulter sur la question de son mariage. La légende sans doute était déjà vieille au temps de l'écrivain, mais nul, que nous sachions, ne l'a mieux rendue que lui. Le même Dorlandus avait encore écrit un *Diadema sanctæ Annæ* en vers élégiaques, et Pàquot nous apprend qu'il s'en conservait un manuscrit à la chartreuse de Zeelhem avant les ravages des calvinistes. (t. VI, p. 120).

Le XVII^e siècle est ouvert, avons-nous dit, et saluons d'abord Pierre Legrand, pour son "*Sépulchre de madame sainte Anne*" (1605) ; Stengelius, pour son *Jocimus et Anna*, qui, entre beaucoup de bonnes choses, a le mérite d'être orné de curieuses gravures (1621) ; Surius, pour son article des *Vite Sanctorum* (1621), et abordons sans plus de délai

CHARLES VÉRON.

Son livre est intitulé : *Le Triomphe de saint Joachim et de sainte Anne*, ce qui annonce de suite un ton et une allure toute martiale pour le reste. Aussi bien, "De cette histoire", dit-il dans l'épître dédicatoire, "j'ay banny et forelos les deux prétendus

marys que quelques-uns, sans fondement, ont fait épouser sainte Anne après le decez de saint Joachim, la peignant en robbe de deuil pour passer le residu de ses ans mortels en vefvage."

Et ainsi il avance, protestant avec énergie contre certaines traditions erronées, et s'appuyant notamment sur saint Bernard, " ce saint de sucre et de miel " (p. 255). Après quoi, toutes erreurs étant dissipées et toutes choses mises au clair, il est bien venu à recommander de toutes ses forces la sodalité de saint Joachim et de sainte Anne, laquelle, affirme-t-il, " est préférable presque à toute autre, vray qu'elle semble devoir le devant à celles qui sont érigées en l'honneur de Jésus-Christ et de la Vierge, or que la distinction et différence soit bien petite entre celles-cy et celle-là ; car attendu qu'entre saint Joachim, la Vierge et Jésus-Christ, il y a un rapport de relation réelle selon la saine philosophie, comme de père à fille, de père grand à petit-fils, comment serait-il possible de jeter les yeux d'une pieuse considération sur saint Joachim pour l'honorer et servir, sans se recorder de la Vierge-mère et d'un Dieu homme notre Sauveur ? voire on ne peut dépeindre ce patriarche sinon tenant par la main la Vierge et portant le petit Jésus sur ses épaules." (p. 213).

Charles Véron est l'homme de la discussion et de la lutte. Jean Rabasse, qui vient après lui, est l'homme de la piété naïve qui ne discute pas, peut-être parce qu'il ne peut pas supposer que la piété, et en particulier la piété à l'égard de sainte Anne, puisse jamais être discutable. Jean Rabasse, " le moindre des Recollect " (sic), met d'abord à son livre un titre qui n'est pas le moindre de tous, et que voici

La
 Royale Mere
 c'est à dire
 L'Excellence
 et noblesse de sainte Anne
 Mere de la Mere de Dieu
 ov se voyent
 les richesses precieuses de
 Iesus, et le Thresor de la Vierge.
 Qui ornent comme Fleurs de lys Royales la Cou-
 ronne de sainte Anne.

Avec le rabaissement de l'Ame deuote, l'eslevant à
 la haute perfection.

En quatre pièces :

1. L'Amour de Dieu.
2. L'Amour du prochain.
3. L'Humilité parfaite.
4. L'Obedience entiere.

Le tout par l'Euangeliste S. Jean enseignant vn
 sien Disciple,

Et mis en lumière par F. Jean Rabasse le moindre
 des Recollect.

Dedié à la royne de France.

A Paris.

Chez Lovys Boulanger, rue Saint Jacques, à l'Image
 Saint Lovys.

M.DC.XXVIII.

L'ouvrage lui-même n'est pas minuscule, puisque nous y avons compté 763 pages, sans la préface et sans la table.

Rabasse commence par une épître dédicatoire à Anne d'Autriche, rehaussée de poésie. Puis, comme il convenait que la reine connût le but et le plan de l'ouvrage, il ajoute :

“ Voicy, madame, le traicté de sainte Anne, que ie desire offrir à vostre Maïesté, lequel sera fort propre pour vous ayder à bien servir la Royne des Anges : car il contient l'excellence & noblesse éminente de la mere de vostre très-sainte maïtresse. Je l'ay fait parler conformement aux saints Docteurs de l'Eglise, & selon le langage ordinaire, pour le desir que j'ay, que vostre Maïesté & tous ceux qui le liront, ayent plus d'égard au suc des paroles, qu'aux belles phrases et fleurs de Rhétorique. Les richesses precieuses de Iesus Christ, & le Thresor sacré de la Vierge, sont entrelasces parmy les excellences de sainte Anne, dautant qu'elles sont comme des Fleurs de lys Royales, enchassees sur la couronne de ceste très sainte Royale mère.

“ A la vérité, ie ne pouvais rien offrir à vostre très-Auguste Maïesté, de plus digne, de plus rare, & de plus exquis que ceste pièce, puis qu'elle contient en soy, tout ce qu'il y a de plus beau & de meilleur dans le ciel, et sur la terre... etc.

“ A saint Denis en France, le iour que sainte Anne a mis au monde sa très sainte fille, la mere de Dieu. 1627.” (fol. vi verso).

Voici maintenant la distribution de l'ouvrage, texte de l'auteur :

Première partie :—Contenant 21 chapitres sur l'excellence de sainte Anne.

Seconde partie :—Contenant en général les precieuses richesses de Iesus Christ, et le Thresor de la Vierge en trois chapitres, pour orner comme fleurs de lys Royales, la couronne de sainte Anne.

Troisième partie :—Contenant quinze chapitres sur l'Amour de Dieu, première pièce des richesses de Jesus-Christ, et du Thresor de la Vierge, pour orner comme fleurs de lys Royales, la couronne de sainte Anne. Avec le rabaissement de l'ame deuote pour acquerir l'amour de Dieu.

Quatrième partie :—Contenant 43 chapitres sur l'Amour du prochain, seconde pièce de Jesus, et du Thresor de la Vierge, pour orner la couronne Royale de sainte Anne. Avec le rabaissement de l'ame, pour acquerir l'amour du prochain.

Cinquième partie :—Contenant 25 chapitres sur l'humilité, troisième pièce des richesses de Jesus... etc (même rubrique).

(à suivre)

— ooo —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

STE-ANNE DE CHICOUTIMI.—Reconnaissance à sainte Anne.—L. N. I.

ST-SIMON DE YAMASKA. — Mille remerciements à sainte Anne pour m'avoir fourni le moyen de régler mes difficultés financières.—G. A. F.

Mon enfant a été guéri par l'intercession de sainte Anne.—Dame G. S.

ST-ROMUALD.—Dans le mois de février, mon vieux père fut atteint d'une maladie bien grave. Il s'est adressé à la Bonne sainte Anne, et c'est à Elle qu'il attribue sa guérison.—Dlle R. J.

STE-ANGÈLE.—Une de mes paroissiennes, Mme A. F. D., vous prie humblement de vouloir insérer dans vos Annales sous n'importe quel titre une faveur qu'elle a obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne. Ce faisant, vous obligerez beaucoup :

11 avril 1894.

J. D. MEUNIER, Ptre.

ST-ELIE.—Madame Edmond Rivard, de cette paroisse, avait promis d'exprimer sa reconnaissance dans les Annales de sainte Anne, si cette bonne Sainte lui accordait les faveurs qu'elle demandait. Ayant été exaucée, elle vous demande de vouloir bien lui réserver une petite place dans vos prochaines publications pour remercier sainte Anne, selon qu'elle l'a promis.

***.—Au printemps dernier, ma sœur était dange-reusement malade des fièvres typhoïdes. Le docteur n'avait plus d'espoir de la sauver et lui fit administrer les derniers sacrements. J'eus recours à la Bonne sainte Anne. Je promis de faire, avec ma famille, une neuvaine en son honneur, et si cette grande Sainte exauçait nos prières, de faire publier ce fait dans ses Annales.

Deux jours après, ma sœur était déjà beaucoup mieux et ses forces revinrent bien vite.

Je remercie donc vivement cette bonne Mère et la prie de me pardonner le retard que j'ai apporté à lui témoigner publiquement ma reconnaissance.—F. L. N.

QUÉBEC.—Depuis plusieurs mois je dois à sainte Anne une lettre de reconnaissance pour des faveurs spéciales qui m'ont été accordées par son entremise. Je vous prie, révérend Père, de publier par la voie de vos annales les quelques lignes que je vais vous dicter.

Etant dans une grande inquiétude au sujet d'affaires très importantes, je priai sainte Anne de m'éclaircir sur ce que je devais faire. Je lui promis que si elle m'exauçait de faire paraître quelques lignes dans ses Annales ; je lui promis aussi un pèlerinage à son sanctuaire, ce que je ferai en juin prochain. Je lui dois, ainsi que ma famille, beaucoup de reconnaissance pour des grâces reçues, et nous lui conserverons une éternelle confiance.

Dlle V. T.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 39 ; Actions de grâces, 25 ; Bonnes œuvres, 13 ; Conversions, 16 ; D'funts, 20 ; Emplois désirés, 4 ; Enfants, 8 ; Entreprises, 2 ; Familles 47 ; Grâces temporelles, 2 ; Grâces spirituelles, 2 ; Infirmes, 2 ; Institutrices et classes, 1 ; Intentions particulières, 27 ; Ivrognes, 5 ; Jeunes gens, 10 ; Jeunes filles, 1 ; Malades, 36 ; Mères de familles, 4 ; Personnes en danger de perdre la foi, 4 ; Protestants, 2 ; Vocations, 6 ; Guérissons, 67 ; Grâces, 13 ; Faveurs spirituelles, 21 ; Faveurs temporelles, 38.

— 000 —

DONS A SAINTE ANNE

M. S. Sarrasin, Lachenaie, \$3 ; Mme W., Norwich, \$2 ; Mme P. Champagne, Bluffton, \$1 ; M. O. Grenier, Baraga, 30 cts. ; Rév. S. Gros, St-Paul, \$1 ; Mme O. Boucher, Corcoran, 30 cts. ; Mme E. Turcotte, Holyoke, 60 cts. ; Mme I. A. Perron, Worcester, 65 cts ; Mme U. Curot, Montréal, \$1 ; Mme Schellins, Belle Prairie, \$2 ; Mme Amelotte, Spencer, \$1 ; Mme Monette, Newtonville, 65 cts. ; M. P. A. Charland, Mandeville, \$1 ; M. C. M. Destamiers, Greenfield, 55 cts.

— 000 —

DONS A SCALA SANCTA

● Par divers..... \$3.50.



HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX.

Pendant l'hiver les trains circulent entre Québec et Ste-Anne de Beaupré, mais non au delà.

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 7.20 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., (excepté le samedi,) 12.20 p. m., samedi seulement.
 Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., samedi seulement.

POUR BEAUPRÉ

Départ de Québec à 6.15 p. m.
 Arrivée à Beaupré à 7.30 p. m.
 Départ de Beaupré à 11.40 a. m., (excepté le samedi,) 12.10 p. m., samedi seulement.
 Arrivée à Québec à 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., samedi seulement.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.57 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.
 Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.